



PARIS, 1^{er} MAI 1977, 16h05...



PARIS, 1^{er} MAI 1977, 16h05...

PARIS, 1^{er} MAI 1977, 16h05...

*UNE IDEE PARALYSE PENDANT 25 MINUTES
500 BUREAUCRATES ET 100.000 CONNARDS.*

La police syndicale est une fois de plus mise en échec par la vérité. Alors que le sinistre convoi s'acheminait comme chaque année depuis 40 ans vers son mome destin et que les cappellos se trouvaient à la hauteur de l'hôtel Sully, rue Saint Antoine, une bannière de 15 mètres, grâce à un ingénieux mécanisme, se déployait instantanément et majestueusement à 12 mètres au-dessus des têtes des racketteurs syndicaux et de leur clientèle. Elle claquait fièrement au vent et frappait de stupeur les trognes avinées des gros bras du service d'ordre. Elle assène simplement, en lettres de 1 mètre de haut, parfaitement visibles et parfaitement lisibles par les 10 000 personnes massées de la place St Paul à la place de la Bastille, la vérité de ce rassemblement sous-humain : FETE DE L'ALIENATION !

Là où l'ennemi se croyait, sans doute, redevenu invincible, nous avons trouvé le point dérisoirement faible : les gros bras cégétistes se sont avérés totalement impuissants devant la toute puissance de l'idée. Une idée triomphe impunément avec sobriété et élégance (pour 800 francs alcools compris). Elle immobilise pendant 25 minutes (1) le ridicule cortège et engendre un fantastique flottement donnant ainsi à l'ennemi un avant-goût de sa prochaine déroute. Succédant aux braillements dérisoires des programmes communs glapissant leurs slogans habituels, un stupéfiant silence de 1000 mètres de long s'abat sur la cohorte grotesque. Les majorettes s'immobilisent une cuisse en l'air, désarmées. Mais surtout,

PARIS, 1^{er} MAI 1977, 16h05...

*UNE IDEE PARALYSE PENDANT 25 MINUTES
500 BUREAUCRATES ET 100.000 CONNARDS.*

La police syndicale est une fois de plus mise en échec par la vérité. Alors que le sinistre convoi s'acheminait comme chaque année depuis 40 ans vers son mome destin et que les cappellos se trouvaient à la hauteur de l'hôtel Sully, rue Saint Antoine, une bannière de 15 mètres, grâce à un ingénieux mécanisme, se déployait instantanément et majestueusement à 12 mètres au-dessus des têtes des racketteurs syndicaux et de leur clientèle. Elle claquait fièrement au vent et frappait de stupeur les trognes avinées des gros bras du service d'ordre. Elle assène simplement, en lettres de 1 mètre de haut, parfaitement visibles et parfaitement lisibles par les 10 000 personnes massées de la place St Paul à la place de la Bastille, la vérité de ce rassemblement sous-humain : FETE DE L'ALIENATION !

Là où l'ennemi se croyait, sans doute, redevenu invincible, nous avons trouvé le point dérisoirement faible : les gros bras cégétistes se sont avérés totalement impuissants devant la toute puissance de l'idée. Une idée triomphe impunément avec sobriété et élégance (pour 800 francs alcools compris). Elle immobilise pendant 25 minutes (1) le ridicule cortège et engendre un fantastique flottement donnant ainsi à l'ennemi un avant-goût de sa prochaine déroute. Succédant aux braillements dérisoires des programmes communs glapissant leurs slogans habituels, un stupéfiant silence de 1000 mètres de long s'abat sur la cohorte grotesque. Les majorettes s'immobilisent une cuisse en l'air, désarmées. Mais surtout,

grâce au savant mécanisme (2) de mise en place qui ne demandait l'intervention que d'une seule personne, nous avons pu savourer, mêlés au public et aux charognes elles-mêmes, la déconfiture stupéfiante, blême et rageuse, de nos victimes. Certains d'entre nous avaient même poussé le souci de l'anonymat jusqu'à arborer d'infamants badges C.G.T.

Nous avons donc pu constater et apprécier un franc mouvement de sympathie, d'approbation et de gai bavardage parmi le public situé sur le trottoir et que ne parvint pas à étouffer la salope syndicale. Une bonne cinquantaine de photographes amateurs munis de splendides appareils japonais ont mitraillé pendant tout ce temps l'infamie qui surplombait tout ce désordre.

Nous avons bien ri. C'est peu dire. Nous seuls savions pourquoi nous étions là. Nous n'avons subi aucune perte, pas une seule égratignure, et toutes les photos sont réussies. Merci. Bureaucrates vous l'avez eu dans le cul et vous l'aurez encore.

**SOWETO. LISBONNE. DAKAR. ROME. PARIS ...
A la prochaine !**

(1) Nous avons donc immobilisé la merde syndicale 25 fois plus longtemps que la première vanne de secours de la plateforme Ecofisk n'immobilisa la merde noire.

(2) Ce n'était pourtant pas encore le savoir absolu : si, en plus de la solide chaîne cadenassée qui terminait le câble et qui a donné bien du fil à retordre à l'acrobate syndiqué, nous avons mis du savon noir sur le lampadaire, la bannière aurait tenu 30 minutes de plus et en sus des troupes régulières de la bureaucratie, c'est toute la racaille gauchiste et des petits syndicats de la vie quotidienne qui serait passée sous notre joug.

grâce au savant mécanisme (2) de mise en place qui ne demandait l'intervention que d'une seule personne, nous avons pu savourer, mêlés au public et aux charognes elles-mêmes, la déconfiture stupéfiante, blême et rageuse, de nos victimes. Certains d'entre nous avaient même poussé le souci de l'anonymat jusqu'à arborer d'infamants badges C.G.T.

Nous avons donc pu constater et apprécier un franc mouvement de sympathie, d'approbation et de gai bavardage parmi le public situé sur le trottoir et que ne parvint pas à étouffer la salope syndicale. Une bonne cinquantaine de photographes amateurs munis de splendides appareils japonais ont mitraillé pendant tout ce temps l'infamie qui surplombait tout ce désordre.

Nous avons bien ri. C'est peu dire. Nous seuls savions pourquoi nous étions là. Nous n'avons subi aucune perte, pas une seule égratignure, et toutes les photos sont réussies. Merci. Bureaucrates vous l'avez eu dans le cul et vous l'aurez encore.

**SOWETO. LISBONNE. DAKAR. ROME. PARIS ...
A la prochaine !**

(1) Nous avons donc immobilisé la merde syndicale 25 fois plus longtemps que la première vanne de secours de la plateforme Ecofisk n'immobilisa la merde noire.

(2) Ce n'était pourtant pas encore le savoir absolu : si, en plus de la solide chaîne cadenassée qui terminait le câble et qui a donné bien du fil à retordre à l'acrobate syndiqué, nous avons mis du savon noir sur le lampadaire, la bannière aurait tenu 30 minutes de plus et en sus des troupes régulières de la bureaucratie, c'est toute la racaille gauchiste et des petits syndicats de la vie quotidienne qui serait passée sous notre joug.